

ANALYSER L'ARCHIVE VISUELLE PAR L'IMAGE.

LES MÉTHODES QUALITATIVES ET STATISTIQUE EN CONTRASTE

U. R. TRAVERSES, UNIVERSITÉ DE LIÈGE 8 ET 9 DÉCEMBRE 2016

Honba Honba, Cédric

Sur deux journées, ce colloque a réuni des chercheurs de nationalités et d'horizons scientifiques différents autour de la question de l'archive visuelle. Plusieurs problématiques ont été abordées: 1) l'élaboration d'un métalangage et d'une méthodologie d'analyse de corpus propre au domaine visuel, 2) l'utilisation d'instrument de visualisation de corpus d'archives visuelles et numériques, 3) des hypothèses et perspectives développées dans le cadre de différents projets scientifiques. D'une manière générale, ce colloque a permis de nuancer ces problématiques, ainsi que les possibilités de dialogues parmi des corpus d'archives visuelles. Constituer un corpus, sélectionner et délimiter les objets en vue de l'analyse est un moment décisif de la recherche. Au regard des nouveaux moyens que permettent les technologies numériques, une nouvelle question se pose : est-ce qu'un programme informatique peut analyser efficacement le contenu de documents, et aider ainsi l'analyste ?

Maria Giulia Dondero a d'abord introduit quelques enjeux des réflexions sémiotiques actuelles, notamment à propos de la constitution et de l'analyse de corpus. L'intervention de François Rastier a justement souligné que les documents visuels sont présents depuis longtemps dans les sciences et les cultures, et à plus forte raison dans les études culturelles. De plus, certaines disciplines scientifiques utilisent de plus en plus la visualisation scientifique, qui concerne la réalisation et l'étude de la représentation sous forme graphique de résultats scientifiques. Mais analyser de la sorte des archives visuelles engage à nuancer quelques perspectives théoriques et méthodologiques.

À ce propos, Enzo D'Armenio, Dario Compagno et Céline Cholet ont proposé plusieurs explications et hypothèses intéressantes d'un point de vue sémiotique. Celles-ci portaient respectivement sur: la diversité des formats techniques, ainsi que l'inter-médialité dans les œuvres audiovisuelles ; sur les expériences d'Alessandro Sarti, qui mettent en évidence le fait que le champ de vision a des régularités potentielles (centre/périphérie; haut/bas ; gauche/droite) au sein desquels on peut considérer des saillances présémiotiques ; et sur l'eye-tracking, un dispositif qui permet de mesurer les fixations et les saccades de la vision physiologique, et d'établir ainsi la schématisation des mouvements des yeux en reproduisant les parcours du regard sur l'image.

D'un autre côté, l'intervention de Clarisse Bardiot a présenté d'autres programmes de visualisation de corpus d'images, qui ont été conçus dans le cadre d'un projet interdisciplinaire en lien avec le concept de cultural analytics de Lev Manovich. À partir de paramètres plastiques (forme, couleur, textures, luminance, saturation), ce programme met en œuvre de nouvelles méthodes d'analyse qualitative et quantitative de corpus d'images (photographies, peintures, bandes dessinées). Globalement, ces visualisations permettent donc de considérer au sein d'un corpus des virtualités et des relations qui échappent aux normes structurales. Marion Colas-Blaise et Pierluigi Basso Fossali ont ainsi attiré l'attention sur le fait que les travaux de Manovich suggèrent des interrogations épistémologiques ; comme le suggère Emmanuel Pelard, la spécificité des programmes de visualisation est envisageable selon d'autres perspectives notamment esthétiques et poétiques.

Des instruments informatiques proposent au reste de nouveaux moyens d'interroger les images. Le projet ASA (Atelier de sémiotique audiovisuelle) présenté par Peter Stockinger est à cet égard un bon exemple des relations possibles entre une réflexion sémiotique et la programmation de logiciel de description, d'analyse et de (re) publication d'archives visuelles. Toutefois, ceux-là sont seulement une étape du processus d'analyse, qui convient lorsque les données sont nombreuses et très différentes. Everardo Reyes a pour sa part remarqué qu'en ce qui concerne des modèles de visualisations informatiques les possibilités théoriques et pratiques sont multiples. Les possibilités de manipulation par l'utilisateur sont déterminées par des variables d'analyse et des paramètres qui sont plus ou moins différents et modulables. D'autre part, Jean Cristtus Protela a expliqué comment l'analyse sémiotique d'images de bandes dessinées peut s'enrichir des outils d'archivage très accessible (moteur de recherche Google Images).

Mais, dans certains cas d'analyse, Alessandro Zinna a affirmé l'avantage de considérer une méthode inverse à celle qui vise à réduire le corpus d'images à une somme globale de données. En réponse aux possibilités qu'offrent les paramètres des programmes de visualisation, on peut toutefois rappeler l'avantage d'une approche génétique, qui vise à augmenter un corpus et à accorder plus d'importance à la complexité singulière des corpus et des éléments qui le compose. Bien que les visualisations de Manovich présentent des perspectives d'utilisation intéressantes, celles-ci suscitent également des interrogations critiques.

Sur ce dernier point, Jeremy Hamers a montré qu'on peut adopter une approche plus méfiante vis-à-vis de l'analyse statistique, qualitative ou quantitative. En effet, les clusters que permettent les programmes de visualisation réalisent en quelque sorte un «lissage», qui donne l'impression au spectateur d'embrasser une vision globale d'un ensemble d'images. Ainsi, ne perdons-nous pas une dimension importante de la production et de la réception de l'image, à savoir: sa dimension singulière ? C'est pourquoi, en définitive, l'élaboration de dispositifs de visualisation devrait tenir compte d'un travail critique, car la manipulation des images modifie potentiellement la fonction de représentation qu'on leur attribue.